

Le calendrier du CIRA 2016

Ne cherche pas à ressembler aux autres.



Sois

TOI-MÊME !



Janvier 2016

Le pédagogue anarchiste **Francisco Ferrer** naît le 10 **janvier** 1859 à Alella près de Barcelone.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
				01	02	03
04	05	06	07	08	09	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

L'École Ferrer de Lausanne

Il y a un siècle tout juste, de nombreuses écoles libertaires ont été ouvertes de par le monde sur le modèle de l'École moderne de Barcelone, fondée par Francisco Ferrer (1859-1909). On les trouvait à Stelton dans le New Jersey, à São Paulo, à Clivio en Italie du Nord, à Lausanne...

De 1910 à 1919, l'École Ferrer de Lausanne a offert à des enfants d'ouvriers un lieu où ils n'acquièrent pas « *le savoir inutile* » dispensé dans les écoles publiques, où ils ne font pas « *l'apprentissage de la docilité* ».

Créée par les médecins Jean Wintsch (1880-1943) et Nathalie Wintsch-Maléef avec des militants syndicalistes, elle avait son local à la rue de la Madeleine 4.

Sa classe unique a vu se succéder plusieurs instituteurs.

Théodore Rochat (1885-1919) est l'instituteur qui est resté le plus longtemps à l'École Ferrer, près de trois ans (de 1915 à 1918) avant de devoir abandonner pour cause de maladie ; il est mort très jeune de tuberculose, laissant une femme et trois petits garçons. Avant lui, l'école avait été ouverte par Émile Duvaud révoqué de l'instruction publique vaudoise, suivi par Théodore Matthey, puis le journaliste et syndicaliste Louis Avennier. Après le départ de Théodore Rochat, une solution de dépannage assure les derniers mois de l'école, avec les enseignants Fichter et Gunning et plusieurs autres intervenants. Des enseignants comme Henri Roorda (1870-1925), des artisans y interviennent régulièrement.

Sa caractéristique a été « *d'unir l'atelier à l'école, de faire collaborer parents, instituteurs, ouvriers et enfants, de préparer ces derniers à la vie qu'ils mèneront probablement, en évitant autant que possible le verbalisme, en exaltant leur curiosité et leur joie dans les recherches, en organisant les leçons souvent hors des murs de la classe, dans la réalité, là où se passe la vie* ».

On est loin ici de « *l'apprentissage de la docilité* » que critique Henri Roorda (1870-1925), un autre inspirateur et collaborateur de l'École Ferrer, qui enseigne les mathématiques à Lausanne. Il brocarde « *la notion du*

parfait », le « *savoir inutile* » : « *Je me demande, écrit-il, si, en empêchant les enfants de bouger, on n'immobilise pas, du même coup, leur intelligence. [...] Ceux qui ont pour mission de nous instruire et de nous révéler l'univers commencent par nous enfermer durant des années dans un local d'où l'on n'aperçoit rien de ce qui est à la surface du globe. Ajoutons que les bons élèves sont ceux qui ne regardent pas par la fenêtre* ». Il constatera plus tard que *Le pédagogue n'aime pas les enfants* (Lausanne, Les Cahiers vaudois, 1917), mais que les enfants n'en meurent pas, et appellera de ses vœux la « *grande réforme de l'an 2000* ».

L'École de Lausanne est restée seule en son genre en Suisse, mais les rêves et les projets d'en ouvrir d'autres ne devaient pas manquer. Par exemple, dans une lettre à Louis Bertoni, le rédacteur du *Réveil anarchiste* à Genève, l'un des instituteurs, Théodore Rochat détaillait tous les équipements nécessaires pour une nouvelle école.

Marianne Enckell

L'École Ferrer de Lausanne par Jean Wintsch, Charles Heimberg ; introduction de Marianne Enckell. Lausanne : Entremonde, 2009. 80 pages. 8 euros.





Février 2016

Le 13 février 1939, les troupes de Franco occupent les postes frontières avec la France. Des femmes espagnoles, certaines anarchistes, vont être accueillies à la **Maternité d'Elne**.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
01	02	03	04	05	06	07
08	09	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29						

Élisabeth Eidenbenz et la Maternité d'Elne

« J'espère que notre avenir sera plus à l'image de ces brefs moments de solidarité qu'à celle des guerres interminables ». (Howard Zinn)

Nous sommes en Suisse, à Wila dans le canton de Zürich. C'est là qu'Élisabeth voit le jour, le 12 juin 1913, dans une grande fratrie, dont elle est parmi les plus jeunes. Son père est pasteur. Elle aura une éducation protestante. Pendant trois ans, elle sera institutrice. Puis lors d'un séjour au Danemark, dans une école pour enseignants adultes, la proposition lui est faite, qu'elle accepte, d'aller en Espagne. Elle s'y rend en 1936 pour les vacances, mais ne reviendra pas en Suisse. Elle s'engage dans le camp républicain, distribue des vivres dans les cantines pour personnes âgées, souvent près des lignes du front. Pendant son temps libre, elle parcourt l'Espagne et rapporte des témoignages photos uniques de la guerre civile. Le 5 février 1939, quand les franquistes entrent à Barcelone, elle rejoint la Suisse. Elle ne retournera pas au Danemark, mais répondra à l'appel de Karl Ketterer de l'Aide suisse¹, qui demande de l'aide pour les enfants et les femmes de « *la Retirada* ».

Sans formation de puéricultrice, elle s'investit cependant dans la maternité de Brouilla (Pyrénées-Orientales) et assiste à la naissance « *de son premier bébé* ».

La survenue de la Seconde Guerre mondiale l'oblige à fermer cette maternité, les femmes étant renvoyées aux camps. Elle fondera la Maternité d'Elne (Pyrénées-Orientales) qui ouvre le 5 décembre 1939, accueillant, dira-t-elle à un journaliste « *les femmes de n'importe quelle nationalité, [...] car la misère n'a pas de patrie* ».

Dans les premiers mois, sont prises en charge les femmes internées à Argelès, Saint-Cyprien, Bram, pour un séjour d'environ trois mois. Certaines y accouchent², d'autres, déjà mères de très jeunes enfants³, bénéficient de la pouponnière. S'y côtoient des réfugiées du nord de

1 Ayuda suiza a los niños de España, de Zürich.

2 C'est là que naîtra mon ami Serge Barba.

3 Mon amie, Maria Vila, qui avait traversé les Pyrénées avec nous, et son petit Toni âgé de quelques mois (voir photo) y séjourna avant de revenir au camp d'Argelès.

l'Europe, des Israélites, des Tsiganes... et bien sûr les Espagnoles. De 1940 à 1942, la maternité connaît une grande activité (vingt-cinq naissances par jour) et la durée du séjour est réduite à quinze jours. L'occupation de la zone libre se traduit par une activité accrue et le 9 mai 1943, on célèbre la 500^e naissance. Une annexe fut créée au camp d'Argelès, qui connaît des conditions sanitaires bien pires que les autres camps. Parallèlement, avait été organisée une distribution de lait en poudre (Guigoz) dans les camps et un goûter sera offert trois fois par semaine aux enfants de deux à seize ans, à Argelès⁴.

À Pâques 1944, le château abritant la maternité est occupé pour loger les officiers allemands et la Gestapo somme Élisabeth d'évacuer l'établissement, sous 72 heures. Dramatique départ. À un certain moment, femmes et enfants expulsés du train qui les conduisait à Montagnac (Aveyron), doivent continuer leur route à pied.

À la fin de la guerre, Élisabeth, dans un grand état de fatigue, retourne en Suisse. En 2002, elle reçoit la médaille des Justes. Elle décède le 23 mai 2011, à Zürich, à l'âge de 98 ans.

La Maternité d'Elne est désormais un lieu de mémoire vive et citoyenne.

Azucena Rubio

Femmes en exil, mères des camps : Élisabeth Eidenbenz et la Maternité suisse d'Elne (1939-1944) par Tristan Castanier i Palau. Trabucaire, 2008. 198 pages. 28 euros.

La Maternité d'Elne réalisé par Frédéric Goldbronn. Doc Net films, 2007. 56 minutes. 17,95 euros.

4 J'en ai moi-même bénéficié.





Mars 2016

Le 16 mars 1940, Célestin Freinet est interné, son école est fermée. Il connaîtra plusieurs camps jusqu'en octobre 1941.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	01	02	03	04	05	06
07	08	09	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Célestin Freinet (1896-1966)

Le militant syndical et pédagogique Freinet s'est toujours voulu en prise sur la réalité et au service d'une école publique au service du peuple pour une transformation de la société. C'est à ce titre qu'il trouve toute sa place dans la liste des pédagogues libertaires. Les pratiques pédagogiques qu'il a proposées et mises en application sont libertaires et c'est pour cela que tant de militants syndicaux révolutionnaires se sont trouvés tout naturellement dans son mouvement (l'Institut coopératif de l'École moderne, Icem). Freinet n'a pas tout inventé, il a créé une dynamique qui lui survit. La coopération et l'inventivité permanente qu'il souhaitait laisser s'exprimer au sein de sa classe, il les a pratiquées au sein de l'Icem.

Dès son entrée dans la carrière il s'engage syndicalement, il a été secrétaire départemental de la Fédération de l'enseignement, en particulier en 1927 au Congrès de Tours. Expulsé de l'Éducation nationale en 1933 à la suite d'une cabale, il n'a cessé d'être en contact actif avec les syndicats et à écrire dans leur presse, engageant à lutter pour que toujours les revendications de l'École du peuple y soient posées en même temps que les revendications de l'Instituteur du peuple.

Freinet ne borne pas son action à l'univers enseignant. Dans les Alpes-Maritimes, et pas seulement à Saint-Paul où il exerce, il persuade les petits paysans de s'organiser en coopératives. Ainsi son engagement va bien au-delà du truc pédagogique qui assurerait la réussite de l'action pédagogique, voire de l'enseignant.

Toni Prima

Vous pourrez lire ci-contre l'édito du numéro de *L'Éducateur prolétarien* d'octobre 1936, la revue lancée par Célestin Freinet. Lui-même victime



de l'hostilité violente de l'extrême-droite menée par Maurras et l'Action française, il avait été, quelques années plus tôt, contraint sous la pression des nationalistes, de quitter son poste. L'école qu'il anima ensuite accueillit des enfants des combattants espagnols puis fut fermée par Vichy qui ordonna également l'internement de Freinet.

Grégory Chambat

« Dans les conjonctures présentes, s'obstiner à faire de la pédagogie pure serait une erreur et un crime. La défense de nos techniques, en France comme en Espagne, se fait sur deux fronts simultanément : sur le front pédagogique et scolaire certes, où nous devons plus que jamais être hardis et créateurs parce que l'immédiat avenir nous y oblige, sur le front politique et social pour la défense vigoureuse des libertés démocratiques et prolétariennes.

Mais il faut être sur les deux fronts à la fois. L'Espagne ouvrière et paysanne construit à l'intérieur pendant que se battent ses miliciens. Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école ; mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent, activement ou plus souvent passivement, hélas ! pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs, craignant la vie et l'élan, redoutant l'apparent désordre de la construction et de l'effort.

Quiconque voit la nécessité de changer la face du monde doit se mettre immédiatement et directement à la besogne et chaque éducateur doit, dans sa classe, (j'ajouterai dans sa famille, dans son quartier, dans son village) rechercher et appliquer les techniques constructives et libératrices qui permettront aux adolescents de demain de continuer l'œuvre nécessaire pour laquelle nous sommes prêts aujourd'hui, nous aussi, à sacrifier notre activité et notre vie. À la période actuelle devrait correspondre un grand renforcement de notre pédagogie ».

Célestin Freinet, *L'Éducateur prolétarien*, n°1, octobre 1936
Entrer en pédagogie Freinet par Catherine Chabrun. Libertalia, 2015.
118 pages. (N°autre école ; 4). 10 euros.

Avril 2016



Le 16 **avril** 1900, l'anarchiste italien Angelo Bandoni s'embarque pour le Brésil. Il y fondera **l'école Germinal**.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
				01 	02	03
04	05	06	07	08	09	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Alla scuola libertaria *Germinal*, São Paulo, Brésil

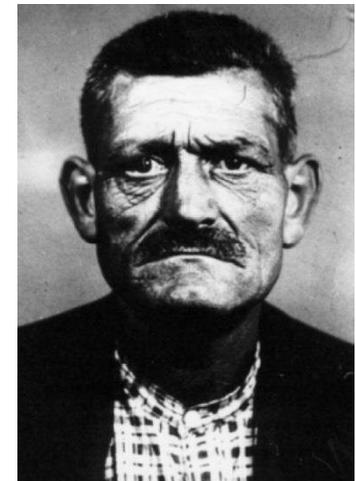
Suivant l'onde de choc provoquée par l'exécution de Francisco Ferrer, le projet de création d'une école moderne naît à São Paulo en novembre 1909 et se réalise dès l'année suivante. Il a toutefois été précédé d'une autre expérience pédagogique, celle de l'école libertaire *Germinal*, active à São Paulo dès 1902. C'est Angelo Bandoni, fondateur et rédacteur du périodique homonyme, qui crée cette école dont il est aussi le professeur. On apprend, de la plume de Bandoni lui-même, que les élèves de l'école *Germinal* savent parfaitement définir les concepts les plus complexes et les principes anarchistes les plus élaborés, qu'ils ont appris à définir l'histoire, à haïr la religion, la propriété privée et la patrie. Cet apprentissage (?) passe le plus souvent par des chansons, la plupart écrites par le maître pour « *influencer (!) la sensibilité* » des élèves. Voici un extrait du chant qui vient ponctuer la fin de chaque journée d'école :

Noi siam figli di sfruttati
che fecondan col sudore
le delizie pel signore,
che in compenso un pan non dà.
Noi siam seme di pezzenti
che vagheggian l'ideale
di vederlo il mondo uguale,
senza servi, né padron.
Collo studio apprenderemo
a distinguere i fratelli
ed intrepidi ribelli
noi saremo per l'avvenir !
Addestrati nella lotta...

Nous sommes fils d'exploités
qui fécondent par leur sueur
les plaisirs de ces messieurs
qui en retour ne donnent pas de pain.
Nous sommes semence de miséreux
qui aspirent à un idéal,
celui de voir un monde juste
sans esclaves ni patrons.
Par l'étude nous apprendrons
à reconnaître nos frères
et de l'avenir nous serons
les rebelles intrépides.
Élevés dans la lutte...

L'école *Germinal* cesse d'exister en 1905, mais Bandoni n'en reste pas là et sévit dans bien d'autres projets scolaires. La création des écoles modernes ayant entraîné un renouveau dans la discussion sur l'enseignement, Bandoni intervient dans les débats en présentant une méthode « *mnémologico-résolutive* » qu'il a mise au point en 1912. Cette méthode est basée, comme son nom l'indique, sur la mémoire et consiste à faire apprendre par cœur toute une série de définitions avant de passer aux exemples pratiques. Ainsi pour le triangle, nous dit Bandoni, « *au lieu de recourir tout de suite à l'expression graphique, je fais apprendre des petites leçons* », en l'occurrence une vingtaine (!) de lignes. Selon Bandoni, il n'y a pas de méthode plus rationnelle ni plus rapide pour que la notion, quelle qu'elle soit, devienne inoubliable et pour démontrer l'efficacité de sa pratique, il tient une série de conférences, accompagné par deux jeunes écolières auxquelles il fait réciter une kyrielle de définitions de physique, chimie, botanique, astronomie, météorologie, mathématique, géographie... L'histoire ne dit pas combien de temps ces élèves ont gardé en mémoire ces définitions, ni même si elles ont compris les notions, mais cette prestation, lamentable aux dires de certains spectateurs, nous rappelle combien l'enfer pédagogique peut être pavé des meilleures intentions.

Isabelle Felici



Mai 2016



Le 28 mai 2014, le film *Être et devenir* sort en salles. Il est consacré aux expériences d'instruction en famille.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
						01
02	03	04	05	06	07	08
09	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

L'instruction en famille

Clara Bellar est actrice, chanteuse, scénariste, réalisatrice, productrice. En 2014, sort en salles son film documentaire *Être et devenir*.

Elle y présente des récits d'expériences et des rencontres explorant le choix de ne pas scolariser ses enfants. Ces parents ont décidé de faire confiance à leurs enfants en leur laissant apprendre librement ce qui les passionne. Clara Bellar nous emmène dans quatre pays : les États-Unis, la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Dans la non-scolarisation ou l'instruction en famille, il y a deux tendances : le *homeschooling*, où les parents font l'école à la maison, et l'apprentissage autonome (parfois appelé *unschooling*), basé sur les centres d'intérêt et le rythme de l'enfant, qui se construit dans l'interaction et l'interrelation. Deux influences majeures de ce mouvement, John Caldwell Holt et John Taylor Gatto sont deux enseignants américains qui, après avoir passé des décennies à tenter de réformer l'école traditionnelle de l'intérieur, en sont arrivés à la conclusion que ce n'était pas possible.

Être et devenir aborde le thème de la confiance en l'enfant et son développement, et propose de questionner les apprentissages et les choix possibles. C'est une quête de vérité sur le désir inné d'apprendre, qui s'inscrit dans un thème plus large que celui de l'éducation, lié au changement de nos croyances, à l'évolution de notre société et à l'importance de se réapproprier sa vie et sa confiance en soi. Les parents appartiennent à toutes les classes sociales. Leur point commun, c'est d'être des libres penseurs et de vouloir élever leurs enfants en libres penseurs. Il ne s'agit pas d'un choix élitiste. Les familles ont fait le choix de vivre avec un seul salaire ou deux mi-temps. Aussi ce ne sont pas des consommateurs, mais plutôt des créateurs. L'apprentissage autonome n'est pas une mode mais fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité. En France, cette liberté existe depuis les lois des années 1880 qui

ont rendu le droit à l'instruction obligatoire, pas l'école. Les enfants instruits à domicile peuvent être annuellement contrôlés. En Allemagne, il est illégal de ne pas envoyer ses enfants à l'école.

Le film est présenté lors de ciné-échanges animés par des acteurs locaux de l'apprentissage naturel, et par les réseaux partenaires du film : le Printemps de l'Éducation et certains groupes locaux Colibris. Après chaque séance, les échanges durent des heures. Les spectateurs pleurent, échangent leurs courriels, créent du lien localement.

Le DVD, maintenant disponible, ne remplacera pas les ciné-rencontres. Le film est auto-distribué, de façon collaborative, par Pourquoi Pas Productions et par la communauté. Il suffit à chacun de demander à son cinéma de programmer *Être et devenir*, et de contacter les distributeurs du film.

Être et devenir réalisé par Clara Bellar. Pourquoi pas, 2014. 99 minutes. Sur Internet : <http://www.etroitdevenir.com/> Le film est disponible en DVD (renseignements : <http://www.editions-instant-present.com/>).

Ce texte a été réalisé à partir des informations données sur le site Internet : dossier de presse, interview de **Clara Bellar**...





Juin 2016

Le 6 **juin** 1909, la militante anarchiste et pédagogue **Émilie Lamotte** décède à Alès lors d'une tournée de conférences.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
		01	02	03	04	05
06	07	08	09	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Émilie Lamotte



Émilie Lamotte, née le 21 juin 1876, à Paris, a été une active propagandiste anarchiste, conférencière appréciée et collaboratrice régulière de la presse libertaire. Son nom apparaît dès 1905 dans les colonnes du *Libertaire* et dans celle de *l'anarchie*. Ses textes ont, comme ses interventions orales, une tonalité néo-malthusienne et antimilitariste, mais ils s'attaquent surtout à l'école laïque qu'elle juge aussi sévèrement que l'école

confessionnelle au sein de laquelle elle a enseigné.

Selon elle, l'une comme l'autre imposent à l'enfant une discipline aussi nocive pour le corps que pour l'esprit et tarissent sa curiosité native. « *De l'enfant impétueux, libre et volontaire, on va faire la matière inerte et docile, propre à tous les esclavages et toutes les résignations* » écrit-elle dans *L'éducation rationnelle de l'enfance*, une brochure dans laquelle elle expose ses conceptions pédagogiques. Elle y plaide en faveur des méthodes de pédagogie active : « *L'éducateur libertaire doit bien être pénétré de ce principe que l'enseignement où l'enfant n'est pas le premier artisan de son éducation est plus dangereux que profitable. On doit considérer l'enfant hardiment comme un génie auquel on doit fournir la matière de ses découvertes et les instruments de son expérience* ».

Elle s'intéresse de près aux expériences pédagogiques initiées par des libertaires, en particulier celle menée par Sébastien Faure à La Ruche mais elle récuse le modèle de l'internat. En faisant vivre les enfants dans un cadre artificiel, il les isole des autres classes d'âge alors qu'ils devraient pouvoir apprendre au contact des adultes au travail en les observant, en les questionnant, et en les imitant. Consciente de l'impossibilité de créer, sans moyens financiers, des écoles alternatives à l'école communale, elle encourage les libertaires, pour contrebalancer son « *influence pernicieuse* » à organiser dans les quartiers où ils résident des études anarchistes

fonctionnant après la classe pour offrir aux enfants du peuple une éducation complémentaire fondée sur l'expérimentation, et développant l'esprit critique.

Elle-même parvient à mettre en pratique ses conceptions pédagogiques au sein du milieu de vie qu'elle fonde avec quelques compagnes et compagnons dans une ferme de Saint-Germain-en-Laye en 1906. Elle y fait la classe aux six enfants qui y vivent dont quatre sont les siens. Son ambition était de pouvoir accueillir des enfants du voisinage car elle concevait le milieu libre comme un centre de propagande, et non comme un lieu replié sur lui-même. Mais elle ne put réaliser ce projet.

À la fin de l'année 1908, décidant de faire l'expérience de la vie nomade, elle achète une roulotte, et part pour une tournée de conférences dans le Midi avec André Lorulot, son dernier compagnon, cofondateur du milieu libre de Saint-Germain. Leur but est d'aller jusqu'en Algérie mais tombée malade en chemin, elle meurt quelques mois après son départ, le 7 juin 1909, non loin d'Alès, dans le Gard.

Anne Steiner

Plusieurs textes d'Émilie Lamotte sont disponibles sur Internet, notamment sur Infokiosques, Atramenta et Gallica.



Ces chroniques sont extraites de *La Feuille d'infos du CIRA* qui présente des livres et des revues ayant un rapport avec l'anarchisme et qui paraît tous les mois depuis 1990.



LITTÉRATURE JEUNESSE. Les éditions Noir et rouge lancent une nouvelle collection : Libertés enfantines. Elle vise à faire redécouvrir des textes écrits entre 1871 et 1914. Il s'agissait alors de participer par l'éducation à la construction d'une société nouvelle sans endoctriner les enfants. Les *Contes et légendes* de Louise Michel ont été publiés en 1884. Ses héros sont des êtres qui ont subi des accidents moraux ou physiques ou bien qui ont été victimes de persécutions. Elle propose aux enfants une autre vision de l'histoire refusant celle officielle proposée par l'école de Jules Ferry. Jean Grave a écrit *Terre libre* en 1904. C'est un conte sur la société future. Comme dans *Robinson Crusoé*, des naufragés se retrouvent sur une île et doivent créer de nouveaux rapports entre

eux tout en respectant la nature. Ce livre s'adresse aux adolescents. Les éditions Chant d'orties continuent de proposer des auteurs contemporains pour la jeunesse. *Qui sont les pirates ?* est un album qui s'adresse aux enfants à partir de six ans. Une mère et sa fille sont écrasées par le quotidien ; travail, manque d'argent, isolement... Elles décident de prendre exemple sur les pirates. *Faire quelque chose*, mini roman jeunesse, met en scène des jeunes cheminots qui se demandent comment agir après l'invasion allemande de 1940.

Contes et légendes par Louise Michel. Noir et rouge, 2015. 69 pages. (Libertés enfantines). 10 euros. *Terre libre : les pionniers* par Jean Grave. Noir et rouge, 2015. 173 pages. (Libertés enfantines). 15 euros. *Qui sont les pirates ?* texte de Neil Jobard, illustré par Julien Mélique. Chant d'orties, 2015. 24 pages. (Les coquelicots sauvages). 15 euros. *Faire quelque chose* par Jean-Pierre Levaray ; illustré par Brigitte Roussel. Chant d'orties, 2015. 80 pages. (L'églantine). 8 euros.



ALBERT THIERRY. Albert Thierry (1881-1915) est un instituteur qui a publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages. Influencé par les idées anarchistes, il était proche des syndicalistes révolutionnaires et prônait le « refus de parvenir ». *L'homme en proie aux enfants* a été publié en 1909 dans les *Cahiers de la Quinzaine*, dirigés par Charles Péguy. Après avoir décrit le quotidien de sa classe, il propose une école « rénovée », rejetant la pédagogie traditionnelle, les programmes, l'émulation et la discipline. *L'homme en proie aux enfants* par Albert Thierry. Fabert, 2011. 216 pages. (Profs en liberté). 19 euros.



ENFANTS. Ce livre critique de façon simple mais approfondie la domination des adultes sur les enfants : philosophie, histoire, politique, droit, idéologie... La famille et l'école sont les lieux privilégiés d'exercice de l'ordre adulte. Pour construire un monde qui n'opprime plus les enfants, Yves Bonnardel

propose l'abolition des lois qui discriminent les enfants et d'en finir avec le statut de mineur.

La domination adulte : l'oppression des mineurs par Yves Bonnardel. Myriadis, 2015. 360 pages. 18 euros.



ROORDA. Henri Roorda (1870-1925) est un pédagogue libertaire suisse, disciple d'Élisée Reclus, qui enseigna à l'École Ferrer de Lausanne. Ce professeur de mathématiques était aussi écrivain et humoriste. Après des ouvrages de pédagogie et des articles anarchistes, il publie régulièrement dans la presse suisse. Il s'en prend aux usages sociaux. *À prendre ou à laisser* (1919) réunit le meilleur de ses paradoxes, jeux de mots au pied de la lettre et historiettes tendres et moqueuses. *Les saisons indisciplinées* est un recueil de chroniques hebdomadaires qu'il écrivait dans les journaux de Lausanne et de Genève. Il y est autant question de raclette que de fondue, des compagnies d'assurance que du système pileux, du droit de l'animal

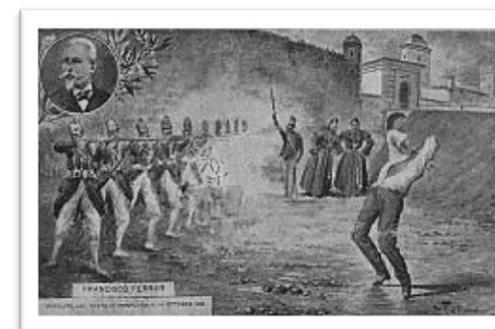
que de l'amour, des avions que des camions, de la combustibilité de la femme que du chat de l'auteur. De leur côté, les éditions Le Flibustier proposent quatre courtes pièces de théâtre écrites par Henri Roorda : *Le silence de la bonne*, *Un amoureux*, *Un beau divorce* et *La Ligue contre la Bêtise*. Avec humour, il met en scène des hommes emplis de belles et grandes idées qui se heurtent aux conventions sociales et à leurs propres contradictions.



À prendre ou à laisser : le programme de lecture du professeur d'optimisme par Henri Roorda. Mille et une nuits, 2012. 248 pages. (La petite collection ; 612). 5 euros. *Les saisons indisciplinées* par Henri Roorda. Allia, 2013. 448 pages. 20 euros. *La Ligue contre la bêtise ; et autres fantaisies théâtrales* par Henri Roorda. Le Flibustier, 2012. 146 pages. 11 euros. *Henri Roorda et l'humour zèbre : pédagogue libertaire, chroniqueur facétieux : catalogue d'exposition*. Lausanne : Musée historique de Lausanne : Association des amis de Henri Roorda : Humus, 2009. 144 pages. 16 euros.

FERRER. Anarchiste, franc-maçon, rationaliste et pédagogue, Francisco Ferrer (1859-1909) créa en 1901 l'École moderne à Barcelone. Jusqu'en 1906, elle proposa la mixité sociale et de genre, l'expérimentation scientifique, la participation active des enfants, l'implication des parents, l'abolition des examens et des sanctions. Ferrer est ainsi devenu la cible du clergé et de la monarchie. En 1909, considéré comme responsable d'émeutes pendant la Semaine tragique, il sera fusillé. Emprisonné, il écrivit le bilan de son école *L'École moderne*, proposé en annexe dans une nouvelle traduction. Sylvain Wagnon est enseignant-chercheur en histoire à l'université de Montpellier 2. Il s'intéresse à l'histoire de l'éducation nouvelle et libertaire et à l'histoire des pratiques pédagogiques alternatives.

Francisco Ferrer : une éducation libertaire en héritage par Sylvain Wagnon. Suivi de *L'École moderne* par Francisco Ferrer. Atelier de création libertaire, 2013. 288 pages. 18 euros.





Juillet 2016

Le 9 juillet 2012 paraît un livre consacré au Lycée autogéré de Paris à l'occasion de son 30^e anniversaire.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
				01	02	03
04	05	06	07	08	09	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Le Lycée autogéré de Paris

« AG, AG, tous en AG !!! » La première AG c'est dingue, des lapiens dans tous les coins, des centaines de regards fougueux tournés vers une nouvelle année, ensemble. Savez-vous ce que cela veut dire ensemble ? Nous allons miser ensemble et je les aime. Une rage indispensable colore alors l'atmosphère, elle bouscule nos idéaux, se nourrit d'ambitions, de frustrations, d'accords, de conflits et de tout un tas d'autres choses. Poings serrés et frêles on atteindra l'acmé parfois. L'AG se termine, elle ne tarde pas à dégueuler du lapien de partout, ça s'éparpille. Dans le jardin ça grouille, gratte des clopes, mendie des cafés, se confie, se charrie, ça se trémousse et ça danse, danse au rythme des nuits jeunes. Le mardi après-midi en groupe de base, on se fera la guerre des idées, on prendra le temps de la faire correctement, avec du bonheur dedans. Nous mesurerons le fonctionnement du système, on débattrà, s'énervera, ce sera long et fastidieux mais trop inhérent au reste de l'aventure pour être négligé. Durant les temps de commissions je m'étonnerais parfois à me suffire d'un simple « allez, on le fait ! ».

Il arrive ça et là que cet endroit me frappe d'un coup de basse électrisante, ce que j'avais alors barricadé en moi se libère, et si je tends l'oreille de plus en plus près, dans le vacarme des fous je peux enfin entendre l'écho de nos voix sonner le glas des insoumis.

Nina

Le Lycée autogéré de Paris (LAP) a été créé en 1982 à l'initiative de Jean Lévi. Il fonctionne dans le cadre de l'Éducation nationale. Il s'adresse principalement à des élèves qui n'ont pas trouvé leur place dans l'enseignement traditionnel. Les décisions sont prises en commissions où élèves, professeurs et techniciens, les lapiens, se retrouvent. Il n'y a ni notes, ni obligation d'aller en cours. La pédagogie s'inspire entre autres de Célestin Freinet et de Fernand Oury.

Felip Équy



Une fabrique de libertés : le Lycée autogéré de Paris. REPAS, 2012. 430 pages. (Pratiques utopiques). 23 euros.

LAP! bande dessinée réalisée par Aurélia Aurita. Les Impressions nouvelles, 2014. 144 pages. (For intérieur). 15 euros



Août 2016



Dès le 1^{er} août 1914 **Madeleine Vernet** tente de s'opposer à la guerre et décide d'accueillir les enfants sans mère et dont les pères ont été mobilisés.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
01	02	03	04	05	06	07
08	09	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Madeline Vernet et l'Avenir social ou l'orphelin émancipé

Je m'arrêterai dans cette brève présentation à la dimension éducationniste et à l'action de Madeleine Vernet à l'orphelinat l'*Avenir social*, qu'elle fonda et anima durant plusieurs années.

Si l'orphelinat fut pensé et porté par Madeleine Vernet, il ne fut jamais déconnecté des réalités sociales de son temps. Sa fondatrice sut toujours s'entourer d'acteurs sociaux partageant le même projet collectif d'émancipation et d'éducation. Bien que libertaire, Madeleine Vernet, sans sectarisme, considérait que tous les courants du mouvement ouvrier devaient être associés à son projet éducationniste. En 1918, après-guerre, l'œuvre de l'orphelinat d'Épône était soutenu par 300 organisations ouvrières (syndicats, unions, fédérations), 90 coopératives de production ou de consommation, 100 organisations socialistes, 506 individus.

À l'origine de l'*Avenir social* c'est « *la grande misère des enfants assistés et les abus tolérés par l'Administration* ». Le projet éducationniste de Madeleine Vernet s'inscrit clairement dans la lignée proudhonienne, puis de l'AIT et des anarchistes. Éviter dans la mesure du possible de déléguer à l'État et/ou à l'Église l'éducation des enfants du prolétariat, y compris de ses orphelins. Pour elle, « *c'est le devoir du Prolétariat de s'occuper lui-même des orphelins de sa classe (car) il est du dernier illogisme de confier ses enfants à ses adversaires* ».

Pour Madeleine Vernet, l'*Avenir social* s'inscrit sans ambiguïté dans une dynamique révolutionnaire. S'il est une œuvre de solidarité envers les enfants orphelins du prolétariat, il vise aussi à la transformation sociale. Ainsi écrit-elle : « *Quand je donnai son nom à l'Avenir social [...] ce fut intentionnellement que je choisis ce nom. À mon point de vue seule l'éducation peut préparer l'avenir, le véritable avenir social que nous rêvons* ».

Il n'est pas pour autant question de conformer les enfants, de les mouler, mais bien de les éduquer afin de leur permettre de devenir ce qu'ils souhaitent devenir. En cela Madeleine Vernet s'inscrit pleinement dans la tradition des pédagogues libertaires, à l'instar de Robin, Faure,

Ferrer, qui s'insurgent contre ceux qui veulent façonner « *l'homme nouveau* » et qui confondent éducation et dressage. Ainsi, affirme-t-elle : « *Nous n'avons pas pour but de servir une école ; nous ne sommes pas les apôtres d'un "isme" quelconque ; nous éloignons de notre enseignement, de notre éducation, tout ce qui pourrait leur donner une forme sectaire. Nous ne voulons pas élever l'enfant en lui donnant l'idée préconçue qu'il sera ceci plutôt que cela ; nous voulons en faire un individu conscient de lui-même, justement équilibré au moral comme au physique. J'espère que, si nous atteignons ce but, l'enfant grandi saura trouver lui-même sa voie sans que nous ayons eu à la lui déterminer* ».

Hugues Lenoir

Madeline Vernet par Hugues Lenoir. Éditions du Monde libertaire, 2014. 66 pages. (Graine d'ananas). 5 euros.





Septembre 2016

Le 7 **septembre** 1993, c'est la première rentrée des classes à l'école libertaire **Bonaventure**.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
			01	02	03	04
05	06	07	08	09	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

« Bonav » mode d'emploi

Sur l'île d'Oléron de 1993 à 2003, des dizaines d'enfants ont été scolarisés ou ont participé aux activités culturelles et sociales organisées par une petite république éducative.

En brandissant haut et clair le drapeau de la laïcité, de la gratuité, d'un financement social, de l'égalité des salaires, de la propriété collective... En affirmant la nécessité d'un service social d'enseignement qui soit vraiment celui de l'égalité des chances... Bonaventure fut partie prenante d'un réseau d'expériences sociétales réellement alternatives. Bien que fragilisée par son petit effectif, sa pauvreté chronique, l'ampleur de la tâche (inventer tant sur un plan pédagogique, que culturel ou social et financier, des pratiques favorisant cette indépendance institutionnelle), Bonaventure a pu, à sa manière, mettre en acte une éducation polytechnique, intégrant les relations familiales, éduquant à la liberté par la démocratie directe et le partage des espaces d'activités et de responsabilités.

Bonaventure, association type loi 1901, a scolarisé des enfants de trois à onze ans de septembre 1993 à septembre 2002. Les parents déscolarisaient leurs enfants (loi sur l'instruction). Ainsi l'association put échapper au statut des écoles privées et à l'intrusion de l'Éducation nationale. Cela l'a rattrapé dans les années 2000 durant lesquelles l'État commença à mettre sous tutelle un ensemble de structures éducatives pour une mise sur le marché de la culture et lutter contre les sectes.

Bonaventure a réuni chaque année une douzaine d'enfants de trois à onze ans, un(e) instituteur(trice), un(e) animateur(trice), des parents, des contacts variés. Ce réseau était aussi important que pour une structure regroupant des centaines d'enfants !

Bonaventure reposait sur le principe de la classe unique coopérative du niveau primaire sans hiérarchisation des apprentissages. La scolarité se déroulait au rythme de cycles d'apprentissage fondamentaux de deux, trois ans. Chaque cycle s'effectuait par le biais de projets élaborés conjointement par les enfants et les éducateurs et faisait l'objet de

contrats. Pendant et à l'issue de chaque contrat, il y avait auto-évaluation par l'enfant et évaluation par le groupe. L'école dans son ensemble s'auto-évalue en permanence via ses AG et est évaluée régulièrement par une commission externe dite de « regard extérieur » qui comprenait des sociologues, des psychologues, des enseignant(e)s... en sympathie avec le projet mais n'y participant pas directement.

Parmi les enfants qui furent scolarisés à « Bonav » certains purent poursuivre leurs études secondaires dans un lycée expérimental insulaire. Impossible de savoir si cette éducation libertaire eut des répercussions sur leur parcours scolaire. Ce qui est certain c'est que nombreux furent ceux, petits ou grands, qui gardèrent un lien avec des pratiques sociales alternatives et de l'affection pour cette expérience collective...

Thyde Rosell



Bonaventure : une école libertaire.

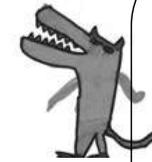
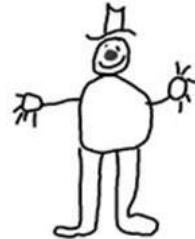
Éditions du Monde libertaire :
Alternative libertaire (Belgique),
1995. 176 pages. 9,15 euros.

La farine et le son : Bonaventure.

Éditions du Monde libertaire :
Alternative libertaire (Belgique),
1999. 71 pages. 4,50 euros.



Octobre 2016



Le premier numéro de la revue *l'École émancipée* paraît à Marseille le 1^{er} octobre 1910.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
					01	02
03	04	05	06	07	08	09
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

L'École émancipée

La loi de 1884 reconnaît enfin aux ouvriers le droit de se syndiquer, mais ce n'est qu'en 1901 que profitant de la loi sur les associations, les enseignants se voient concéder le droit de se regrouper en amicales, sous conditions ; en particulier leurs réunions sont soumises à l'aval de l'administration. Situation intolérable pour certains qui créent en 1903 le premier syndicat départemental Émancipation de l'instituteur. Dès 1905 des amicales bravant les foudres ministérielles, se transforment en syndicats et l'Émancipation devient la Fédération nationale des syndicats d'instituteurs ; 600 instituteurs déposent à la préfecture de la Seine les statuts et l'adresse de son siège, la Bourse du Travail, et publient le *Manifeste de l'École émancipée* : « *Ce n'est pas au nom du gouvernement, même républicain, ni même au nom du peuple français, que l'instituteur confère son enseignement : c'est au nom de la vérité qui ne saurait être soumise aux fluctuations d'une majorité* ». Ils proclament leur volonté « *d'entrer dans les Bourses du Travail et d'appartenir à la CGT parce qu'ils appartiennent au peuple et que c'est aux fils du peuple qu'ils sont chargés d'enseigner* ».

Dès le départ donc parallèlement à l'action revendicative est posée la question pédagogique qui demeurera une constante, en particulier dans l'hebdomadaire *L'École émancipée* que lance en 1910 pour la Fédération le syndicat des Bouches-du-Rhône, à côté de *L'Émancipation*, mensuel fédéral qui vivote. Ils entendent « *armer, et instruire, avec un programme syndical, en assurant à tout instituteur la liberté de parler et d'écrire* ».

Pendant la Guerre, la revue sera censurée, poursuivie, suspendue entre autres pour ses positions pacifistes, et s'appellera successivement *L'École* puis *L'École de la Fédération*. Monatte écrira : « *Votre École est si je ne me trompe le seul organe révolutionnaire qui ait su à la fois rester fidèle à son passé et paraître régulièrement durant ces mauvais jours* ».

Révolution et pédagogie font un tout, *L'École émancipée* affiche le caractère émancipateur de l'éducation, opposé à l'esprit de soumission de règle dans l'École de la III^e République, autoritaire, patriote, classiste. Deux systèmes scolaires y coexistent : le cursus bourgeois (de la 11^e au bac) et le cursus du peuple (du CP au certificat de fin d'études).

L'EE revendique le socialisme, l'égalité hommes-femmes, la suppression des distinctions, la laïcité, la mixité des classes, propose la coopération, le refus de l'autoritarisme... Même si certains contestaient la possibilité « *d'atteindre la révolution par la poterie* », beaucoup d'enseignants *EE* vont se retrouver à militer également avec les Freinet (Freinet fut secrétaire général du syndicat des Alpes-Maritimes).

En 1923 malgré les persécutions, vingt et un révoqués, des dizaines de sanctionnés, « *tous frappés dans l'exercice du droit syndical ou de l'expression publique de leur pensée* », la Fédération compte 3 000 adhérents et l'*EE* 5 000 abonnés. Elle lance les Éditions de la Jeunesse qui deviendront en 1933 Lectures de la jeunesse.

Elle poursuivra son aventure regroupant les enseignants révolutionnaires dans les vicissitudes des scissions et recompositions de la vie syndicale, jusqu'à devenir une tendance de la FEN. À son éclatement (1992), les *EE* iront vers la FSU ou des syndicats moins réformistes, la revue continuant sa vie en tant que moyen d'expression et d'organisation des divers courants syndicalistes révolutionnaires dans l'enseignement. Mais en 2002, l'*EE* passe sous le contrôle d'une fraction organisée au sein de la LCR, et les tenants de la charte d'Amiens sont contraints de créer une nouvelle organisation et un nouveau journal *L'Émancipation*.

L'EE n'est plus la revue et le courant historique du syndicalisme enseignant révolutionnaire.



Toni Prima

Brève histoire du syndicalisme enseignant et de l'École émancipée des origines à nos jours par Gabriel Mollier. EDMP-L'Émancipation, 2004. 167 pages. 10 euros



Novembre 2016

L'éducateur spécialisé **Fernand Deligny** naît à Bergues (Nord) le 7 novembre 1913.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	01	02	03	04	05	06
07	08	09	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

Fernand Deligny (1913-1996)

Présenter Deligny, étrange paradoxe, pour cet homme qui fit œuvre de lui même à travers ses écrits et ses films et qui résiste à toutes les tentatives de classification ou de récupération. « *Je suis ce que je suis étant donné l'existence que j'ai eu, puisqu'il y a une œuvre je préfère parler d'Art que de bienfaisance* ». Deligny c'est le bas-côté bien plus que la marge (qui est un lieu connu), c'est le hors, c'est l'encontre, c'est le vers ; pas une miette de sens qui n'épouse les complaisances du siècle dans lequel il a vécu ni celle désormais ou il continue de vivre sur ce qu'il a nommé « *le radeau* ».

Difficile de trouver les voies d'accès à ce qui fut une vie avant d'être une œuvre, Deligny, le Del, en effet c'est d'abord un engagement corps et biens dans la proximité des enfants « *difficiles* », « *des cas sociaux* », « *des pensionnaires* » de l'asile d'aliénés d'Armentières où il n'aura de cesse avec la complicité des surveillants et du directeur de mettre hors les murs ces compagnons « *mabouls* » loin de cette énorme institution vouée plus à la sauvegarde du bon ordre de la société, que du soin aux malades (en ces années-là, l'hôpital psychiatrique d'Armentières compte près de 2 500 malades pour 530 soignants, personnel d'intendance compris). Il va continuer dans sa fonction d'instituteur spécialisé à Paris où le bois de Vincennes sera le lieu privilégié pour sa classe où le mime, le dessin, les histoires et les contes au pied du grand chêne seront ses outils. Commence alors une errance où les tentatives se succèdent ; avec des adolescents dits pervers constitutionnels (psychotiques, arriérés, délinquants), il supprime les sanctions et institue les sorties, les ateliers, le sport. L'administration tentera de transformer cette expérience en modèle. Il part.

Nommé Directeur du COT de Lille (cette structure reçoit des mineurs placés par la justice avant jugement et orientation vers d'autres établissements), il persiste : ni brimades, ni sanctions, ni chantage affectif, ni éducateurs spécialisés. L'administration lui impose un directeur gestionnaire. Il part.

Une position qu'il ne quittera jamais tout au long des tentatives qu'il va mener durant plus d'un demi siècle, ses écrits témoignent mieux qu'une longue énumération. *Des crapules aux vagabonds*, esquisser pour créer en soulignant toujours le caractère précaire de l'éducation ou de la rééducation. « *Croire que les choses sont acquises, c'est s'exposer à bien des déconvenues. Éduquer, c'est d'abord ne pas croire aux miracles et ne pas se bercer d'illusions* ». Éducateur engagé très tôt, il lutte contre « *les parasites de l'enfance* », contre la pédagogie dogmatique, en se mettant à l'école de l'enfance, il cherche à obtenir la réconciliation sociale d'enfants provisoirement exclus pour mener à bien cette nouvelle tentative « *le trépied humain : artiste, ouvrier, révolutionnaire est prêt* ». Deligny se veut un révolté à l'image de Pestalozzi, Rimbaud ou Van Gogh, « *ces vagabonds grandioses, frères inquiets des jeunes délinquants..., vagabonds efficaces émerveillés d'enfance* ». Refusant tout à la fois le pouvoir, l'affection, la morale et la psychologie, en quête perpétuelle de l'humain, l'homme que nous sommes, jamais il ne cessera d'en laisser trace, de livre en livre dans une langue incomparable, sur cette grosse planche de châtaigner qui lui a servi d'établi durant les trente dernières années de sa vie.

Jacques Allaire

Œuvres de Fernand Deligny. L'Arachnéen, 2007. 1 843 pages. 58 euros.





Décembre 2016

La doctoresse **Madeleine Pelletier** meurt le 19 **décembre** 1939 après avoir été enfermée dans un asile psychiatrique.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
			01	02	03	04
05	06	07	08	09	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Madeleine Pelletier

Madeleine Pelletier naît à Paris en mai 1874 et se révolte rapidement contre les conceptions réactionnaires de sa mère. Comme la majorité des jeunes filles pauvres, elle interromp sa scolarité, mais obtient en candidate libre le baccalauréat en 1897 avec mention très bien. Elle commence alors de brillantes études de médecine, se dresse contre l'a priori sexiste qui reliait l'intelligence au volume crânien, et s'oriente vers la psychiatrie. En 1903, elle est la première femme interne des asiles de la Seine. Elle dénoncera les internements arbitraires dans *L'encyclopédie anarchiste*. Médecin des Postes, elle rejoint la Croix-Rouge pendant la Première Guerre mondiale, après avoir dénoncé l'Union Sacrée, mais son allure étrange la rend suspecte d'espionnage...

Seule femme du comité exécutif de la SFIO d'avant-guerre, elle se prononce pour l'action directe, la grève générale, l'insurrection, et les attentats, puis rejoint le PC, voyage clandestinement à Moscou et estime que la condition des femmes y est, au moins en droit, meilleure qu'ailleurs. Peu à peu, elle dénoncera ce qu'elle appelle le « *centralisme militaire* », « *le fonctionnarisme et l'esprit de coterie* » caractérisant la « *bolchevisation organisationnelle* ».

Elle rejoint le mouvement anarchiste : « *Ne trouvant aucun journal où je puisse écrire, j'ai accepté de collaborer au Libertaire, avec lequel j'ai en commun les idées secondaires, antimilitarisme, néo-malthusianisme, etc., mais non le point principal, à savoir la possibilité d'une société sans État* ».

Le conditionnement social détermine les idées individuelles. Changer l'école, c'est donc changer les individus, et c'est changer la vie. Dans *L'éducation féministe des filles* (1914), elle développe son projet éducatif. Sans renoncer aux principes pavloviens de la punition et de la récompense, des notes et des remises de prix, elle défend des idées novatrices : il s'agit de préparer l'insertion professionnelle et politique des filles ; non pas de les faire « *bonnes à marier* », mais de leur forger un caractère actif et courageux. Elle estime, en regardant jouer de jeunes enfants, que les deux sexes présentent la même mentalité, et que c'est

l'éducation qui crée l'idée d'un sexe faible ; la notion de genre n'est pas loin. Il faut habiller la petite fille en garçon ; les activités physiques et sportives lui permettront de se viriliser. « *On proscriera les poupées, les petits mobiliers, les fourneaux de cuisine qui enseignent, dès le berceau, à la petite fille qu'elle sera ménagère* », et si « *l'enfant administre quelques taloches aux antiféministes en herbe* », il conviendra de la féliciter. Madeleine Pelletier développe un programme d'éducation sexuelle, afin que la jeune femme puisse choisir librement sa sexualité.

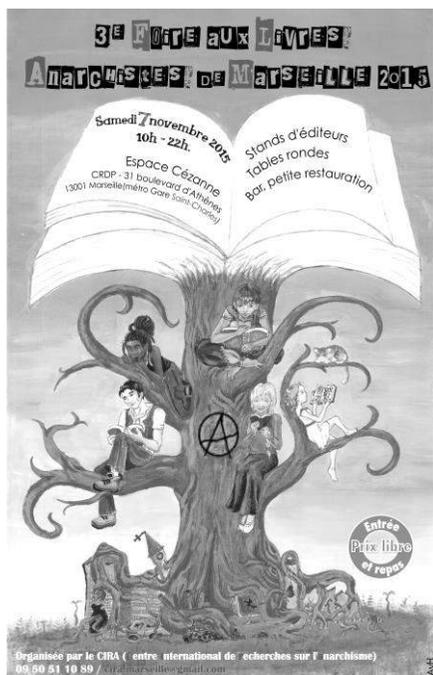
Avec les néo-malthusiens, elle milite pour la contraception et l'avortement, contre l'idéologie nataliste dominant au lendemain de la Première Guerre mondiale, reconstitution des stocks oblige. En 1939, après un AVC invalidant, elle est accusée du « *crime d'avortement* » sur une enfant de 13 ans violée par son frère. Condamnée à être internée, notamment à Sainte-Anne où elle avait fait ses propres études de psychiatrie, parce qu'elle représentait un danger pour elle-même, pour les autres, et pour l'ordre public, elle meurt, isolée et désespérée, le 29 décembre 1940.

Cédric Pérolini



Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique par Charles Sowerwine et Claude Maignien. L'Atelier, 1992. (La part des hommes). Ce livre n'est plus disponible en librairie.

Le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Marseille



Le principal but du CIRA, fondé en 1965, est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs centaines de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On y trouve aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes.

Le CIRA fait partie de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDL), rassemblant

plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois à Lyon en 2013. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

Le CIRA organise régulièrement des débats, des tables rondes, des cycles de discussion, des expositions, des rencontres avec des auteurs et des éditeurs. Le CIRA collabore à des colloques et il en organise. Après celles de 2003 et 2010, le CIRA a organisé en 2015 la 3^e Foire aux livres anarchistes de Marseille (FLAM) avec des stands d'éditeurs, des débats et des spectacles. Il participe à diverses fêtes du livre, anarchistes ou non, présentant la production des éditeurs libertaires.

Renseignements pratiques

Le CIRA se trouve au 50 rue Consolat à Marseille (13001), à 5 minutes à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière.

Des permanences sont assurées les mardi, mercredi et jeudi de 15 heures à 18 heures 30. En dehors de ces horaires, il est possible de prendre rendez-vous.

Téléphone : 09 50 51 10 89

Courriel : cira.marseille@gmail.com

Site Internet : cira.marseille.free.fr

Adresse postale : 50 rue Consolat, 13001 Marseille.



La cotisation minimale est de 30 euros par an. La cotisation souhaitée est de 90 euros par an. L'adhésion permet l'emprunt de livres. On peut aussi emprunter sans être adhérent, la carte de lecteur coûte 10 euros par an et il faut laisser un chèque de caution de 50 euros. La consultation de documents sur place est libre.

Si vous désirez d'autres exemplaires de ce calendrier (réalisé par Maryvonne Nicola Équy), le coût est de 5 euros à l'unité ou 20 euros pour cinq calendriers. Les frais de port sont de 1,45 euros pour un exemplaire ou 3,70 euros pour 5 exemplaires jusqu'au 31 décembre 2015. Après cette date, ils seront respectivement de 1,55 euros et de 4,20 euros.



L'illustration de couverture est extraite de *Vive l'anarchie!* Cet album pour enfants a déclenché la colère du Tea Party aux États-Unis. Ce sont des conseils de vie qui donnent à réfléchir sur notre société, ses règles, la consommation, l'ordre établi et la liberté.

Vive l'anarchie! : petit guide pour penser autrement par John Seven, illustré par Jana Christy. Graine 2, 2013. 40 pages. 12 euros.